

Les Echos

Retraites : longtemps « taboue », la capitalisation fait son chemin dans les esprits

Les syndicats et le patronat doivent rentrer rapidement dans le vif des discussions sur l'évolution du système des retraites après la présentation ce mercredi par la Cour des comptes d'un diagnostic financier, mais d'ores et déjà l'idée de développer la retraite par capitalisation revient en force, notamment à droite et au centre.

Certains font mine de s'excuser de prononcer « un gros mot », d'autres de briser un « tabou », mais tous assurent qu'il est temps de se saisir du sujet. A l'heure où le gouvernement a proposé aux syndicats et au patronat de rouvrir le dossier des retraites et alors que la Cour des comptes doit dresser mercredi un bilan financier du système par répartition, de nombreuses voix s'élèvent pour promouvoir la retraite capitalisation.

Dernier exemple en date, l'intervention de Gérald Darmanin : « Il faut remplacer une partie de la retraite par répartition par de la capitalisation », a déclaré le ministre de la Justice, sur BFM TV-RMC vendredi, évoquant en creux la baisse du nombre d'actifs par rapport aux retraités. Ce ratio est une clé de voûte du système par répartition actuel qui voit les travailleurs financer les retraités du moment, mais il n'a de cesse de se dégrader.

Creusement du déficit

Gérald Darmanin n'est pas le seul de son camp à pousser l'idée que l'argent des Français gagnerait à être placé sur les marchés financiers pour financer leurs vieux jours. « Tout est ouvert, y compris la question de la capitalisation », a lancé, dans le « JDD », le chef de file des députés macronistes, Gabriel Attal.

« Les réformes paramétriques qui s'enchaînent ne suffiront plus à combler le déficit chronique auquel notre système de retraite est aujourd'hui condamné », poursuit l'ancien Premier ministre. En première ligne pour défendre le report de l'âge légal de 62 à 64 ans en 2023, celui-ci est bien placé

pour le savoir : malgré la très impopulaire réforme de 2023, le système de pension est parti pour être durablement déficitaire.

En juin dernier, le Conseil d'orientation des retraites (qui met de côté la question des retraites des fonctionnaires d'Etat) misait ainsi sur un déficit proche de 14 milliards d'euros à l'horizon 2030. Et même si le gouvernement vient d'acter une mesure de redressement, en augmentant les cotisations versées par les collectivités et les hôpitaux, la morosité économique promet de peser sur les finances du système.

Au-delà, la faiblesse persistante de la productivité et la baisse marquée de la natalité menacent d'aggraver encore plus les déséquilibres alors que les finances publiques sont déjà à la dérive.

Un « troisième étage » de retraite

Pas étonnant, face à cette équation financière de plus en plus compliquée et à l'opposition massive suscitée par le report de l'âge légal, que la question de la capitalisation ressurgisse. Notamment à droite, où elle a été régulièrement poussée par le passé. Ainsi, le ministre de l'Intérieur, Bruno Retailleau, candidat à la direction du groupe Les Républicains, a lui aussi défendu récemment l'idée d'ajouter un « troisième étage » de retraite par capitalisation en sus de la retraite de base et complémentaire du système par répartition.

A droite, comme chez les macronistes, l'idée mise en avant aujourd'hui est de développer une forme de capitalisation collective obligatoire et non pas de se contenter d'encourager l'épargne retraite

individuelle. D'ailleurs, les défenseurs de la capitalisation ne manquent pas de faire référence au régime additionnel de retraite de la fonction publique (RAFP), vieux d'une vingtaine d'années. Quelque 4,5 millions des agents cotisent ainsi sur leurs primes, tandis que les employeurs sont aussi mis à contribution pour servir, in fine, un capital ou une rente. De quoi compléter à la marge la pension des intéressés.

La CPME à l'offensive

A court terme, la balle est cependant moins dans le camp des politiques que dans celui des partenaires sociaux, qui ont jusqu'à la fin du printemps pour s'entendre sur les retraites. Les discussions commencent à peine, mais la CPME pousse les feux sur la capitalisation. Le nouveau patron de l'organisation patronale tente même d'apporter une réponse à la question cruciale du financement du dispositif. « On pourrait supprimer trois jours fériés par an pendant lesquels les salariés travailleraient et le fruit de ce travail serait versé sur leur compte de capitalisation », a avancé Amir Reza-Tofighi.

Une façon pour l'organisation de limiter le coût d'un tel système par les entreprises, car il apparaît difficile de développer une capitalisation pour tous sans augmenter les cotisations. Or le patronat n'a cessé de déplorer le niveau des charges sociales en France. Le Medef est d'ailleurs resté discret à ce

stade, même s'il a évoqué le sujet de la capitalisation à l'issue d'un rendez-vous à Matignon en janvier. L'organisation doit composer en interne avec les entreprises de la banque et de l'assurance qui seraient certainement en alerte en cas de mise en place d'un système susceptible de bousculer leurs activités d'épargne individuelle.

Ligne rouge pour la CGT

Du côté des organisations syndicales, la priorité des priorités est d'obtenir un retour en arrière sur le report de l'âge légal. Pour le premier syndicat de France, la CFDT, le sujet de la capitalisation n'est pas tabou, mais il ne fait pas partie des principaux points que l'organisation veut mettre sur la table de la concertation sur les retraites, qui sont - outre la baisse de l'âge de départ - la meilleure prise en compte de la pénibilité du travail ou encore la retraite de femmes.

Pour la CGT, qui réclame l'abrogation de la réforme des retraites, le sujet de la capitalisation est en revanche une ligne rouge. Aux yeux de la centrale, le développement d'un système par capitalisation risque de fragiliser le système par répartition actuel et il exposerait les futurs retraités aux aléas des marchés financiers. Autant dire que la CPME aura du mal à imposer des avancées sur la capitalisation à court terme.

Solenn Poullennec



Construire les victoires de demain !